Romance d'Edouard Bruguière

Pé

tits ros- si— gnols n'ay-ez peur rassem-blez

vous sous ma fe-nê—tre dans vos chants je-

Crois re– con– naî– tre la voix qui par– lait a mon

Coeur a– bu– sez moi tou– jours de mê–

8

me chan-ter l'a- mour Sui-vez ses lois

ah! rien n'est doux rien n'est doux come la voix la voix qui nous

Loco.

dit: je vous ai — me ah! rien n'est doux rien n'est doux comme la

voix la voix qui nous dit: je vous ai — me

2

Tendre accent de l'objet chéri,
Que ton empire sait nous plaire!
On tressaille à la voix d'un père;
On bénit la voix d'un ami:
Elle enfante un désir extrême,
Fait battre deux cœurs à la fois...
Ah! rien n'est... &c...

3

Autour de moi je crois toujours
Entendre soupirer Marie,
Et comme une voix qui me crie:
„ Bien aimé! songe à nos amours...."
Prolonger ce charme suprême,
Oiseaux, fixez-vous dans ces bois...
Ah! rien n'est... &c...

4

Mais l'aquilon de tous côtés
Souffle en grondant sur ce rivage;
Pour éviter un tems d'orage,
Eh! quoi, déjà vous me quittez?
Ingrats! je reviens à moi même;
Ah! rien au monde, je le vois,
(N'est passager (bis) comme la voix,
La voix qui nous dit: je vous aime.








